

Le chemin de la vie

À la lumière du témoignage de Benoît XVI



Dans cette méditation de Carême, je veux revenir sur les événements ecclésiastiques des dernières semaines et particulièrement sur le témoignage que Benoît XVI nous a offert. Que signifie tout cela pour nous ? Que nous rappelle tout cela ?

Si nous nous contentons du fait que nous passerons d'un Pape à un autre, nous resterons comme les médias à un niveau superficiel, à un niveau qui touche nos goûts, nos idées, et peut-être nos ambitions. Mais nous devrions nous poser la question si nous sommes prêts à accepter que ces événements nous touchent en profondeur, et à quelle

conversion nous appelle le témoignage de Benoît XVI. Comment la décision du Pape émérite et sa manière de la vivre peut-elle nous aider à vivre notre vocation personnelle avec plus de vérité ?

Si nous réfléchissons à cela, si nous accueillons le défi de la décision du Saint Père à ce niveau, nous comprendrons qu'il peut aussi nous aider à mieux vivre le Carême parce qu'elle nous aide à mieux saisir la conversion que le Seigneur nous demande personnellement, à chacun de nous, et à la vivre avec plus de liberté, plus de foi, d'amour et d'espérance.

« Le Seigneur m'appelle »

À son dernier Angélus, Benoît XVI nous a dit les paroles suivantes : « Chers frères et sœurs, je sens que cette Parole de Dieu [l'évangile de la Transfiguration] m'est tout particulièrement adressée, en ce moment de ma vie. Le Seigneur m'appelle à cette "ascension du mont", à me consacrer encore davantage à la prière et à la méditation. Mais cela ne signifie pas abandonner l'Eglise, au contraire, si Dieu me demande cela, c'est précisément pour que je puisse continuer à la servir avec le même dévouement et le même amour avec lesquels j'ai essayé de le faire jusqu'à présent, mais de manière plus adaptée à mon âge et à mes forces. Invoquons l'intercession de la Vierge Marie : qu'elle nous aide tous à suivre toujours le Seigneur Jésus, dans la prière et dans la charité des œuvres. » (24 février 2013)

Je suis frappé par les expressions : « Le Seigneur m'appelle », « Dieu me demande ». Le Pape nous dit qu'il a compris que Dieu lui demandait de prendre la décision de quitter son ministère et que cette demande était un appel. Il conclut : « Invoquons l'intercession de la Vierge Marie: qu'elle nous aide tous à suivre toujours le Seigneur Jésus, dans la prière et dans la charité des œuvres. »

On perçoit dans cette parole, comme dans d'autres similaires d'autres discours, que la question du Pape au sujet de son ministère a été essentiellement une question posée au Seigneur pour apprendre de lui comment il devait le suivre, comment il devait comprendre son appel, dans les circonstances précises, pour pouvoir répondre en toute liberté, avec toute sa disponibilité.

Les medias, les vaticanistes, les politiciens, et nous aussi avons été tentés de débusquer d'autres raisons, d'autres mécanismes derrière ce choix, sans comprendre que Benoît XVI l'a vécu à l'intérieur du mystère de sa vocation, c'est-à-dire à l'intérieur de sa relation avec le Seigneur, à l'intérieur du dialogue de sa liberté avec la liberté de Dieu. C'est pourquoi il est dépourvu de sens de comparer le choix d'un Pape avec le choix d'un autre Pape. Il ne s'agit pas d'appliquer un schéma, un règlement, comme si le ministère pétrinien était le travail d'un fonctionnaire. Le ministère pétrinien, comme toute vocation chrétienne, est un mystère qui s'accomplit à l'intérieur de la relation d'une personne avec le Christ, comme entre Jésus et Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? – Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. – Sois le berger de mes agneaux. » (Jn 21,15)

Pourquoi les Papes n'ont-ils jamais donné la démission, comme Jean-Paul II, pourtant plus malade, plus infirme que Benoît XVI (et l'on sait qu'il s'était posé sérieusement le problème), par contre ce dernier l'a-t-il donnée ? Il est absurde de faire ces comparaisons parce que les deux se sont posé cette question à l'intérieur de leur relation avec le Seigneur, de l'appel personnel à suivre le Christ. À l'un, Jésus a demandé une chose, à l'autre, une autre chose. Mais pourquoi le Christ demande-t-il une chose à l'un et une autre chose à l'autre, apparemment sans cohérence ? C'est cela le mystère de la vocation de chacun, du rapport unique et personnel que Jésus établit ou veut établir avec chacun de nous.

C'est pourquoi ces événements nous apprennent non pas tant *quels* choix nous devons faire, comme si maintenant tous les évêques et abbés devaient démissionner parce que le Pape l'a fait. Ces événements nous apprennent bien plus *comment* nous devons faire nos choix, comment nous pouvons arriver à comprendre et à décider des pas à faire sur le chemin de notre vocation.

C'est à cela que nous provoquent et le calvaire de Jean-Paul II qui s'acquitte de son ministère jusqu'à la mort en supportant et offrant son infirmité, et le choix de Benoît XVI qui renonce à ce ministère avant que l'infirmité ne le rende trop difficile. Ils nous apprennent à vivre notre vocation et tous les choix de notre vie au cœur d'une relation vivante avec le Christ au point de pouvoir l'entendre nous parler, l'entendre nous dire ce qu'il souhaite de nous, nous dire à quoi il nous appelle. Nous sommes encouragés à suivre vraiment le Seigneur, à suivre une Personne vivante et réelle qui nous parle, et non à vivre notre vocation comme s'il s'agissait d'un projet sur nous-mêmes ou d'un programme à réaliser.

Quand nous fixons notre attention sur l'appel du Seigneur, c'est-à-dire sur SA décision, nous ne devons plus craindre notre incapacité car l'important est Dieu qui choisit, non celui qui est choisi. Le Pape l'a clairement dit à l'occasion de l'Angélus du 10 février, la veille de l'annonce de sa démission, en commentant l'appel des premiers disciples dans l'évangile de Luc (5,1-6) : « C'est la pédagogie de l'appel de Dieu qui ne regarde pas tant les qualités des élus, mais leur foi, comme celle de Simon qui dit : "sur ta parole je vais lâcher les filets" (Lc 5,5) ». Et le Pape ajoute : « Le texte d'aujourd'hui fait réfléchir sur la vocation au sacerdoce et à la vie consacrée. Celle-ci est l'œuvre de Dieu. L'homme n'est pas l'auteur de sa propre vocation mais il répond à la proposition divine ; et la faiblesse humaine ne doit pas faire peur si Dieu appelle. Il faut avoir confiance dans sa force qui agit justement dans notre pauvreté ; il faut avoir toujours plus confiance dans la puissance de sa miséricorde qui transforme et renouvelle. » (Angélus 10.02.2013)

Dialoguer avec le Christ

Dans son message pour le Carême, Benoît XVI cite un passage fondamental de sa première encyclique qui résume la substance de son témoignage des dernières semaines : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (*Deus caritas est*, 1)

La vocation chrétienne naît d'une rencontre avec le Christ, d'une rencontre qui révèle un nouvel horizon de vie, et en élevant toujours le regard vers cet horizon, chacun peut découvrir et comprendre quel est l'« orientation décisive » de son chemin. L'orientation décisive de notre chemin n'est pas celle que nous déterminons seuls mais celle que, à partir de la rencontre avec le Christ, nous choisissons avec lui. C'est pourquoi l'authentique vocation chrétienne se décide et se re-décide toujours à nouveau et seulement à l'intérieur d'un dialogue avec Jésus-Christ. Il est donc essentiel que la rencontre avec lui ne reste pas derrière nous mais nous accompagne tout au long de notre chemin. Il est important que la rencontre devienne relation, amitié, communion constante avec Jésus.

Lors de sa dernière audience, Benoît XVI m'a impressionné par sa manière de nous révéler son dialogue personnel avec Jésus au moment de son élection : « Seigneur, pourquoi me demandes-tu cela et que me demandes-tu ? C'est un grand poids celui que tu me poses sur les épaules, mais si tu me le demandes, sur ta parole, je jetterai les filets, sûr que tu me guideras, aussi avec toutes mes faiblesses. » (27.02.2013)

On croirait entendre les Actes des Apôtres, les dialogues avec Jésus de Pierre, de Paul, d'Ananie... C'est exactement cela, la fraîcheur qui jaillit de l'Église et de chaque vocation : ce rapport personnel avec le Christ, ce rapport si vivant que tu peux lui parler, lui exposer tes problèmes, tes difficultés, que tu peux te faire aider, te faire conseiller par lui pour faire tes choix, pour prendre les décisions de ta vie, pour accepter un devoir, une mission que lui te demande et qui semble dépasser tes forces, tes capacités. C'est cela, la vitalité profonde, toujours neuve de l'Église et de notre vocation.

Le 11 février, quand Benoît XVI a annoncé sa décision aux cardinaux, il disait : « Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. »

Je pense que cette attitude devrait nous inciter à un examen de conscience sur notre manière d'affronter les problèmes de la vie et de faire nos choix. Souvent nous nous creusons la tête, ou plutôt, nous ruminons en nous-mêmes, ou nous en parlons à tort et à travers et à tout le monde. Le Pape nous montre, par contre, que seulement en nous mettant intérieurement en présence de Dieu, en dialogue avec le Christ, nous pouvons atteindre la paix de la certitude et, par conséquent, faire des choix vraiment libres. C'est d'ailleurs ce discernement intérieur, mais aussi communautaire, devant le Seigneur que saint Benoît exige de l'abbé et de tout moine chaque fois qu'il faut faire un choix ou comprendre ce qu'est la volonté de Dieu (cf. RB 3 et 68). Autrement, on perd la paix et l'on tombe dans l'agitation intérieure, dans la grogne, dans la critique, qui ne sont jamais constructives parce qu'elles rongent et détruisent la communion avec Dieu et avec les frères.

Le Seigneur nous guide

Si on a ce sens de la rencontre avec le Christ qui demeure, alors nous pouvons comprendre l'insistance de Benoît XVI sur la certitude que le Christ nous guide. À plusieurs reprises, il a répété cette conviction par rapport à lui-même et à l'Église. « Sûr que tu me guideras », avait-il dit justement au moment de son élection. Ou bien, le mercredi des Cendres, après l'annonce de sa démission, à l'audience générale : « La certitude que l'Église est du Christ me soutient et m'éclaire. Celui-ci ne cessera jamais de la guider et d'en prendre soin. (...) Le Seigneur nous guidera. » (Audience du 13.02.2013). Et encore lors de sa dernière audience : « Je peux dire que le Seigneur m'a vraiment guidé, m'a été proche, j'ai pu percevoir quotidiennement sa présence. (...) Dieu guide son Église, la soutient toujours... » (27.02.2013).

Le Christ nous guide. Cela signifie que vivre notre vocation ne veut pas dire appliquer des directives, mais suivre une Personne présente qui, en parlant effectivement à notre cœur, nous indique constamment le chemin, nous montre la direction à prendre et la manière d'avancer. Et c'est précisément cela qui nous donne l'énergie pour aller de l'avant, qui nous transmet la force et la joie d'assumer pleinement notre devoir, notre mission : « Sur ta parole, je jetterai les filets, sûr que tu me guideras, aussi avec toutes mes faiblesses » (Audience du 27.02.2013).

C'est cela, le témoignage que nous laisse le Pape Benoît, un témoignage qui est peut-être le cœur de son testament laissé à l'Église. Un témoignage qui est un acte d'amour, un témoignage par lequel le Pape exprime son amour pour l'Église, pour chacun de nous.

En fait, un témoignage est toujours un acte d'amour en faveur de notre vie car le témoin, dans son amour pour le Seigneur, nous fait sentir à quel point il est fascinant de Le suivre, de donner sa vie pour Lui et comme Lui. C'est pourquoi le témoignage

nous donne envie de vivre, de vivre ainsi, d'aimer ainsi, de donner sa vie ainsi, parce que nous percevons que le témoin fait l'expérience d'une vie accomplie, libre, belle, joyeuse, sans peur et pleine d'espérance.

Appartenir totalement à l'œuvre de Dieu

Mais comment peut-on passer de la fascination à la vie réelle ? Comment ce témoignage peut-il devenir vrai pour moi, de telle manière que moi, à mon tour, je puisse témoigner de cette vie nouvelle en Christ et de cette liberté ?

La réponse est celle que nous donne le Carême : la conversion. Mais une conversion qui se situe à l'intérieur de l'horizon indiqué par le témoignage du Pape : l'horizon de l'orientation que le Christ offre à notre vie sous sa conduite pour que nous le suivions dans le don de nous-mêmes. La conversion sans suivre le Christ serait un projet diabolique, serait la recherche de notre propre gloire. La vraie conversion, par contre, vise le but unique d'éduquer notre cœur fragile et inconstant à préférer le Christ à toute autre chose, à le préférer toujours plus en écoutant et en suivant sa présence dans notre vie.

Elle est magnifique, la façon avec laquelle le Pape mentionne saint Benoît durant sa dernière audience, surtout pour nous qui faisons profession selon sa Règle : « Saint Benoît, dont je porte le nom comme Pape, me sera d'un grand exemple (...). Il nous a montré le chemin pour une vie qui, active ou passive, appartient totalement à l'œuvre de Dieu. »

Rarement j'ai entendu une synthèse aussi essentielle et universelle de notre vocation : suivre une voie pour une vie qui appartient totalement à l'œuvre de Dieu. Et il s'agit d'une appartenance à l'œuvre de Dieu qui rend fécondes toute condition et chaque circonstance de la vie. Le Pape dit que l'œuvre de Dieu rend fécondes tant la vie « active » que la vie « passive », tant la condition qui nous permet de faire quelque chose que la condition dans laquelle nous ne pouvons rien faire, dans laquelle nous sommes impuissants. Être passif peut signifier une maladie, l'impossibilité physique ou psychique de faire des choses importantes, la persécution, être dans une situation qui empêche l'épanouissement de nos talents ou simplement nos ambitions. Saint Benoît nous conduit sur une voie où tout cela peut être vécu dans l'appartenance à l'œuvre de Dieu, l'œuvre que Dieu accomplit, une œuvre infiniment plus grande et plus précieuse que tout ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire seuls.

Aux gens qui demandent : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? », Jésus répond : « L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6,28-29)

Nous pensons souvent que l'œuvre de Dieu doit coïncider avec nos œuvres ou les œuvres que les autres devraient accomplir. Jésus nous rappelle que la vraie œuvre de Dieu, l'unique œuvre de Dieu est notre foi en lui, l'envoyé du Père. L'œuvre de Dieu, c'est la foi qui permet à Jésus de venir au milieu de nous pour accomplir la mission que le Père lui a confiée, c'est-à-dire la rédemption du monde, notre salut, le Règne de Dieu.

Quand le Pape nous rappelle que saint Benoît montre une voie dans laquelle la vie appartient totalement à l'œuvre de Dieu, il nous aide à comprendre que notre vocation, et toute vocation chrétienne, c'est essentiellement vivre dans la foi totale, si bien que notre vie puisse s'ouvrir complètement à l'événement du Christ, au Fils de Dieu envoyé par le Père pour sauver le monde. C'est cette dimension que nous devons garder à l'esprit quand nous suivons, ou sommes appelés à suivre, le chemin tracé par saint Benoît dans tous ses aspects : la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, la vie fraternelle, l'obéissance, le détachement de la propriété, l'humilité, l'appartenance stable à une communauté. Tout cela nous permet d'appartenir toujours plus à l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire au Christ venu dans le monde pour racheter l'homme. La foi est l'œuvre de Dieu, et nous pouvons toujours y participer, dans l'activité comme dans la passivité, dans la force et dans la faiblesse, dans la vie et dans la mort.

Benoît XVI a fasciné le monde entier justement par ce témoignage de plénitude de vie dont nous sommes gratifiés parce que, par la foi, nous appartenons au Seigneur. En lui nous avons la certitude que notre vie est féconde, même quand les forces déclinent et ne nous permettent plus de continuer notre ministère.

Cette attitude de foi et d'obéissance, cette certitude d'appartenir à la présence et à la mission de Jésus nous rend libres, humblement libres, surtout libres de nos propres intérêts et calculs. Libre pour aimer, libérés de la peur de perdre la vie. C'est de cela que Benoît XVI a témoigné. Il nous a remplis du désir de vivre notre vocation de cette manière, de faire l'expérience, nous aussi, de cette plénitude de vie en Christ, en suivant le Christ.

Dans sa miséricorde, le Seigneur nous montre le chemin de la vie

J'avoue que je suis souvent découragé en voyant comment les communautés et les moines et moniales vivent leur vocation, un peu partout dans le monde. Non parce que nous sommes tous fragiles et pleins de défauts, et moi en premier, mais parce qu'il me semble qu'on ne cultive pas le désir d'une vie en plénitude. Je rencontre des moines et des moniales, et parfois même des jeunes, qui ne semblent vivre que pour leur propre confort, la carrière, l'indépendance de pouvoir faire ce qu'ils veulent, mais aussi pour l'argent, pour posséder des objets et des biens privés. Ce n'est pas l'incohérence qui me décourage, mais le fait que je ne perçois pas le désir d'une vie plus belle, d'une plénitude de vie, et par conséquent, le désir d'appartenir au Christ, de donner la vie pour lui, même si nous tombons mille fois pas jour et malgré nos infidélités continues. C'est comme si les idoles suffisaient pour remplir le cœur, comme s'il n'y avait plus de place pour désirer plus, pour désirer l'infini, la plénitude de la joie. *C'est comme si on vivait sans désirer la vie.* Et on n'adresse à l'abbé général que des revendications, des lamentations et critiques, et non des désirs de vie. On voudrait que l'abbé général fasse la police pour rétablir l'ordre, ou le banquier qui apporte de l'argent, ou le psychologue qui résout les problèmes relationnels et personnels, ou l'avocat qui règle les litiges d'intérêts et de pouvoir mondains. On ne demande pas qu'il soutienne l'effort d'appartenir à l'œuvre de Dieu, qu'il aide à « croire en Celui que le Père a envoyé ».

Mais si cette demande, ce désir, ce besoin n'habite pas le cœur au moins de quelques personnes, au moins d'une personne, que peut-on faire ?

Cependant, le Pape nous dit qu'en présence de la mèche qui fume, il ne sert à rien de se lamenter et de se décourager. Chacun doit recommencer de lui-même, à vivre ce désir, à le vivre dans la voie de l'Église, en communion avec les autres, en accueillant le témoignage de ceux qui nous précèdent dans ce désir, comme justement Benoît XVI nous devance et nous guide. Dans l'homélie du mercredi des Cendres il disait : « En effet, de nos jours aussi, beaucoup sont prêts à “déchirer leurs vêtements” devant les scandales et les injustices – naturellement commis par les autres –, mais peu semblent disponibles à agir sur leur propre “cœur”, sur leur propre conscience et sur leurs intentions, laissant au Seigneur de transformer, renouveler et convertir. » (13.02.2013)

En présence d'un tel témoignage de plénitude de vie, chacun de nous doit se poser la question : Est-ce que moi, je crois en Celui que le Père a envoyé ? Est-ce que moi, je crois en sa présence dans ma vie, est-ce que je reconnais que sa présence est l'œuvre de Dieu et que je suis appelé à appartenir totalement à cette œuvre pour vivre l'accomplissement de ma vie et donc de mon bonheur ?

À la chapelle de la Maison Généralice se trouve une belle illustration de ce mystère, gravée par l'artiste Claudio Pastro sur un panneau derrière l'autel. Je pense que la scène centrale représente l'appel d'André et de Jean. Jésus vient de quitter le Jourdain, après avoir reçu le baptême et avoir été présenté comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29.36), c'est-à-dire celui que le Père a envoyé pour sauver le monde. André et Jean tendent les mains à Jésus et lui parlent. Jésus répond par le geste de ses mains : d'une main il se désigne lui-même, peut-être son cœur, de l'autre il montre le chemin, une voie symbolisée par deux lignes un peu tordues qui s'entrelacent, montent et descendent, comme le chemin de chaque vie humaine. Il semble leur dire : « Je suis la vie » (Jn 14,6), le chemin à suivre, le chemin de la vie dont parle saint Benoît dans le prologue de la Règle : « Voyez comme le Seigneur lui-même, dans sa bonté, nous montre le chemin de la vie » (RB Prol. 20).

Le chemin de la vie est le chemin tordu de notre existence que le Christ est venu parcourir avec nous ; il l'a fait sien et nous pouvons le parcourir à sa suite. C'est notre vie, et pourtant, ce n'est plus notre vie. C'est Lui qui vit en nous (Ga 2,20), c'est Lui qui parcourt son chemin et transforme le chemin de notre vie en chemin de sa vie, en chemin vers le Père.

Saint Benoît nous dit littéralement que le Seigneur, dans sa miséricorde (*pietate sua*) nous « démontre – *demonstrat* » le chemin de la vie. Il ne le montre pas seulement mais le démontre, il nous le fait voir en le parcourant devant nous, avec nous, en nous communicant son expérience. La démonstration est l'action de montrer par l'expérience, par l'événement. Elle n'indique pas seulement quelque chose de loin mais nous confronte avec quelque chose en acte et nous y implique.

Les commerçants qui veulent nous vendre un appareil nous en font la démonstration. Il le font marcher sous nos yeux et nous montrent ainsi qu'il fonctionne parfaitement.

Ils nous font croire que nous aussi, nous serons capables de nous en servir et que ce sera un avantage pour nous. Le Christ est venu ; il était envoyé par le Père justement pour nous donner la preuve, par les actes, du chemin de la vie. Et cette preuve, cette démonstration est que Lui vit avec nous la vie qu'il veut nous donner. Il marche avec nous, il nous accompagne, nous guide, comme l'a répété à plusieurs reprises le Pape.

Le chemin de la vie est alors le chemin de notre vie vécue avec lui en lui parlant, en l'écoutant, comme les deux disciples représentés dans notre chapelle, en le regardant, en accueillant ce qu'il nous dit et qu'il nous montre : sa présence, son cœur, la route. Le chemin de la vie signifie faire tout à l'intérieur de l'amitié du Christ, c'est-à-dire du mystère profond de l'Église. Comme le Pape l'a dit aux cardinaux en citant Guardini : l'Église est « une réalité vivante (...) et son cœur est le Christ » (28.02.2013).

Benoît XVI nous a montré, par son témoignage, que nous pouvons faire cette expérience de vie, ce chemin à la suite du Christ dans l'Église, et que c'est une belle expérience parce qu'elle nous libère, nous dilate le cœur dans l'amour de Dieu et envers tous. « On reçoit la vie justement quand on la donne », disait-il lors de sa dernière audience. Et il nous a confirmé et montré que cette expérience est finalement quelque chose de très simple parce qu'elle ne nous demande que la confiance de l'enfant. Il a exprimé cela, toujours à l'occasion de sa dernière audience, comme si c'était ses dernières volontés, le testament spirituel qu'un père transmet à ses fils :

« Je voudrais vous inviter tous à renouveler votre ferme confiance dans le Seigneur, à nous confier comme des enfants dans les bras de Dieu, sûrs que ses bras nous soutiennent toujours et sont ce qui nous permet de marcher chaque jour, même dans la difficulté.

Je voudrais que chacun se sente aimé de ce Dieu qui a donné son Fils pour nous, et qui nous a montré son amour sans limite.

Je voudrais que chacun sente la joie d'être chrétien ».